

Orsa : reconstruire l'identité socioculturelle du territoire



Orly-Rungis-Seine amont, qui dispose d'atouts majeurs et d'un fort potentiel foncier, est appelé à jouer un rôle important dans le développement régional. Afin de construire une identité à ce territoire fragmenté et constitué de trois entités géographiques distinctes, l'IAU île-de-France propose de s'appuyer sur l'histoire, les paysages et les usages des lieux.

Dans le cadre d'une étude réalisée à la demande de l'OIN⁽¹⁾ Orly-Rungis - Seine amont (Orsa), l'IAU îdF s'est penché sur l'histoire et l'identité socioculturelle du territoire d'Orsa.

Mettre à jour les spécificités du territoire

L'objectif est de mettre à jour les spécificités historiques, géogra-

phiques, paysagères et sociologiques du territoire, de l'appréhender dans sa globalité et d'en identifier les lignes de force. Très vite il est apparu qu'il n'y avait pas, ou peu, de patrimoine bâti au sens classique du terme, susceptible d'asseoir une politique identitaire. D'où la nécessité de chercher ailleurs les fondements de l'identité locale. Ils ont été cherchés dans la manière dont les différentes composantes géo-

graphiques du territoire – le plateau, les coteaux et la plaine alluviale de la Seine – ont été urbanisées depuis le XIX^e siècle. Ils ont été trouvés dans la façon dont les paysages se sont construits, dont les vagues migratoires ont peuplé les douze communes et transformé les lieux par leurs usages.

Se dessine ainsi l'image d'un espace original au sein de la région francilienne, un territoire populaire dont le peuplement est pourtant diversifié, un territoire cosmopolite, marqué par sa diversité architecturale, l'empreinte de son pavillonnaire et la faible hauteur de son bâti (en dépit de grands ensembles de plusieurs milliers de logements), un territoire où voisinent un tissu urbain mixte (habitat et activi-

tés) et de vastes espaces monofonctionnels. Nous avons été particulièrement attentifs à la façon dont les emprises, les axes, les espaces ouverts et les usages structurent, aujourd'hui comme hier, la plaine, le plateau et les coteaux d'Orsa (carte 1).

Jusqu'aux années 1990, trois entités distinctes

Le plateau, ancien « grenier à blé » de Paris, est aujourd'hui le lieu de fonctions métropolitaines majeures. Sur des terres agricoles fertiles, mais considérées comme « libres » après-guerre, ont été installées de grandes emprises liées à la fonction métropolitaine de la capitale : aéroport d'Orly, marché d'intérêt national (Min) de Rungis, centre commercial régional de Belle-Épine.

À partir des années 1970, de vastes zones d'activités monofonctionnelles de bureaux et de logistiques (Silic, Sénia...) se sont développées. L'existence d'un double réseau de grands axes routiers, qui évitaient les noyaux villageois en privilégiant la vitesse au détriment de la desserte locale, a été décisive. L'implantation et la croissance de ces sites de rayonnement régional doivent beaucoup aux axes de transit historiques : l'ancien axe nord-sud (N 7) et l'ancien axe royal Choisy-le-Roi – Versailles devenu N 186 qui, plus tard, ont été doublés par des autoroutes. Sur le plateau, l'habi-

(1) Opération d'intérêt national.

Les douze communes d'Orsa



tat s'est implanté tardivement, ne s'appuyant que partiellement sur les noyaux villageois (Rungis, Chevilly-Larue, Orly). Après les expériences sociales de cités-jardins (Moulin-Vert et cité-jardin d'Orly), l'urbanisation s'accroît par débordement progressif du pavillonnaire des coteaux et par la construction de grands ensembles à partir de 1956 (Navigateurs à Orly, Grands Champs à Thiais...).

Reste aujourd'hui une entité où sont juxtaposés, sans cohérence urbaine apparente, grandes emprises d'utilité régionale, largement extra-territorialisées, noyaux villageois, petites villes sans centralités affirmées et grands ensembles.

La plaine alluviale, vide d'hommes jusqu'au milieu du XIX^e siècle, reste profondément marquée par ses fonctions industrielles. Les ressources du fleuve expliquent son développement. La plaine est d'abord utilisée pour les activités extractives

(sables et granulats) et pour l'installation des industries parisiennes puis de diverses emprises au service de la capitale et de la métropole : énergie et eau, infrastructures fluviales, axes ferroviaires (Paris-Orléans sur la rive gauche et Paris-Lyon-Marseille sur la rive droite). À partir de la moitié du XIX^e, l'espace est occupé de façon progressive, depuis la partie nord, qui se développe dans la dynamique de la capitale (Plaine d'Ivry), jusqu'au secteur au sud de Choisy-le-Roi, qui s'urbanise après 1945. L'habitat se diffuse, en lien avec l'ouverture des lignes au trafic passager et l'implantation d'une gare de voyageurs à Choisy-le-Roi. Depuis, le réseau RER s'est substitué aux trains de banlieue et, sous la pression des besoins, des axes secondaires ont pris de l'importance, notamment la D 52 entre Ivry-sur-Seine et Choisy-le-Roi.

Dans ce secteur de la plaine alluviale se situent, aujourd'hui, les



Vues depuis les coteaux, les cheminées de la centrale thermique de Vitry-sur-Seine, éléments historiques de repère visuel.

principales opportunités foncières d'Orsa et plusieurs des projets phares de l'OIN.

Le secteur des coteaux, entre plaine et plateau, a pour principale caractéristique la mixité de son tissu urbain, mêlant habitat et activités, organisant l'espace autour de plusieurs centralités urbaines affirmées (Ivry-sur-Seine, Vitry-sur-Seine et Villeneuve-Saint-Georges) et offrant des vues intéressantes sur le territoire. Mixité fonctionnelle, faible densité et faible hauteur du bâti donnent une tonalité spécifique à cette portion centrale d'Orsa. Les coteaux sont le lieu historique d'implantation des villages organisés autour de leur réseau de desserte, des châteaux et domaines. C'est le lieu de l'urbanisation la plus forte où les espaces vides entre les noyaux villageois ont été progressivement occupés par les activités et les pavillons. La vague pavillonnaire de l'entre-deux-guerres a durablement transformé le paysage local, des lotissements concertés remplaçant les parcs des domaines situés en lisières de bourg. Ce secteur, parce qu'il fut loti et occupé par de petites entreprises, n'a pas connu l'installation de grandes emprises. À ce titre, il se différencie radicalement du plateau et de la plaine alluviale d'Orsa. Un des axes de transit majeurs du secteur, l'axe Paris-Choisy-le-Roi, longe le coteau. S'il évitait, lors de son édification, les noyaux d'urbanisation, il a été

peu à peu rattrapé par la ville. À Vitry-sur-Seine, il devient un axe urbain majeur, conforté par l'installation d'un transport en commun en site propre, « désaxant » le cœur ancien et se substituant au réseau de desserte locale. Le développement urbain accompagne alors ce glissement vers l'ouest, au point d'y transférer l'hôtel de ville en bordure de la N 305 et d'y installer un équipement culturel d'échelle métropolitaine, le Mac Val.

De nouvelles dynamiques d'aménagement, encore fragmentées

Depuis une dizaine d'années, le territoire d'Orsa est entré dans une phase de mutations qui se traduit, sur le plan de l'aménagement, par l'engagement de projets impulsés par différents acteurs publics du territoire (conseil général, communes, État, EPA Orsa...) ou parapublics (ADP, Min...) et par des réalisations importantes, mais qui restent fragmentées. Celles-ci concernent une partie des espaces industriels, logistiques ou de services, qui perdent leur fonction d'origine et sur lesquels sont engagées des opérations ambitieuses.

Il s'agit d'abord d'opérations mixtes de logements et d'activités portées par les communes ou l'OIN. Certaines se situent sur le plateau (pôle d'Orly), mais la plupart sont dans la plaine alluviale, le long des quais de Seine, rive droite à Alfortville ou Villeneuve-Triage, et rive gauche à



Jean-Claude Patracini / IAU rOF

Le territoire d'Orsa révèle une grande mixité urbaine, sociale et fonctionnelle.

Orsa : identité socioculturelle, centralité

2 Polarités et centralités d'usages

L'étude de l'IAU îdF s'est principalement appuyée sur des observations *in situ* et sur la mobilisation de sources historiques, d'études locales et d'enquêtes sur les lieux fréquentés et, si disponibles, sur les usages du territoire.

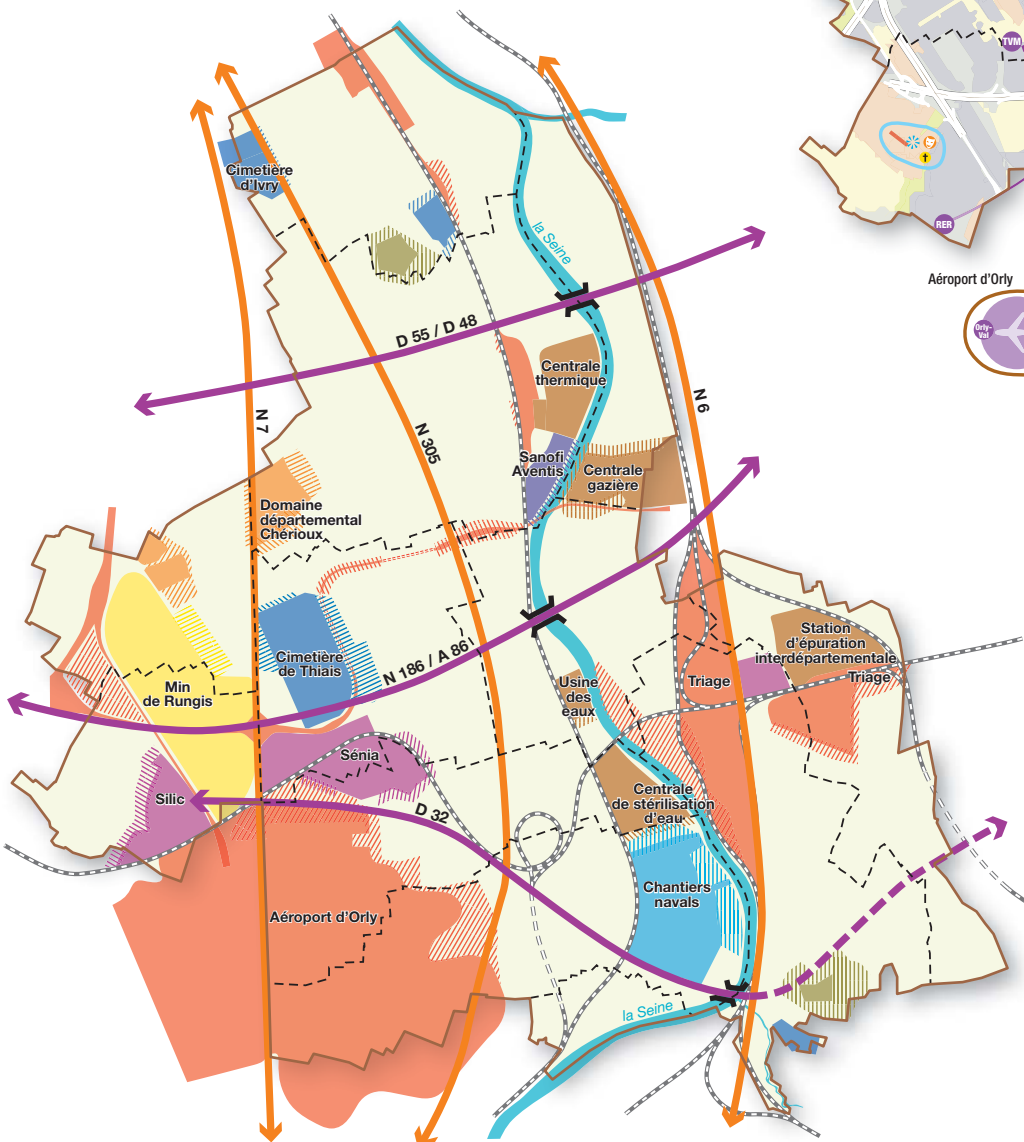
Un jeu de cartes, descriptives, analytiques ou plus prospectives, synthétise les éléments saillants de l'étude.

La première carte hiérarchise selon leur fonction, l'ensemble des emprises du territoire.

La deuxième carte repère et hiérarchise les lieux les plus fréquentés par les habitants et les usagers du territoire d'Orsa.

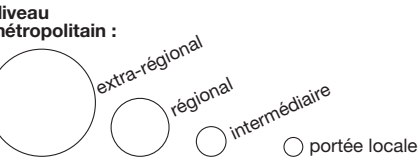
La troisième carte croise les éléments qui forment l'identité du territoire et les secteurs de projets.

1 Les emprises et leurs zones de contact



- actifs
- approvisionnement
- énergie et eau
- déplacement / circulation
- formation
- fluvial
- hygiène
- militaire
- industrie
- zone de contact
- voies ferrées
- axes Paris-Provence
- axes transversaux
- ponts

Usages et projets d'aménagement

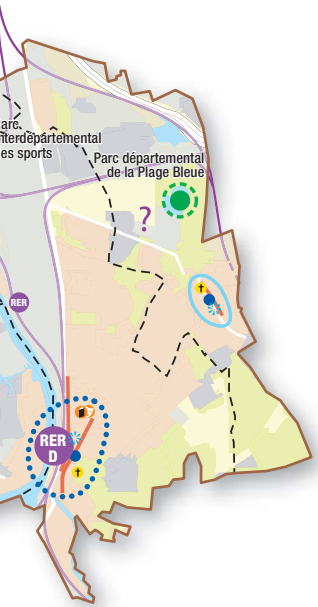


Pôles d'échanges

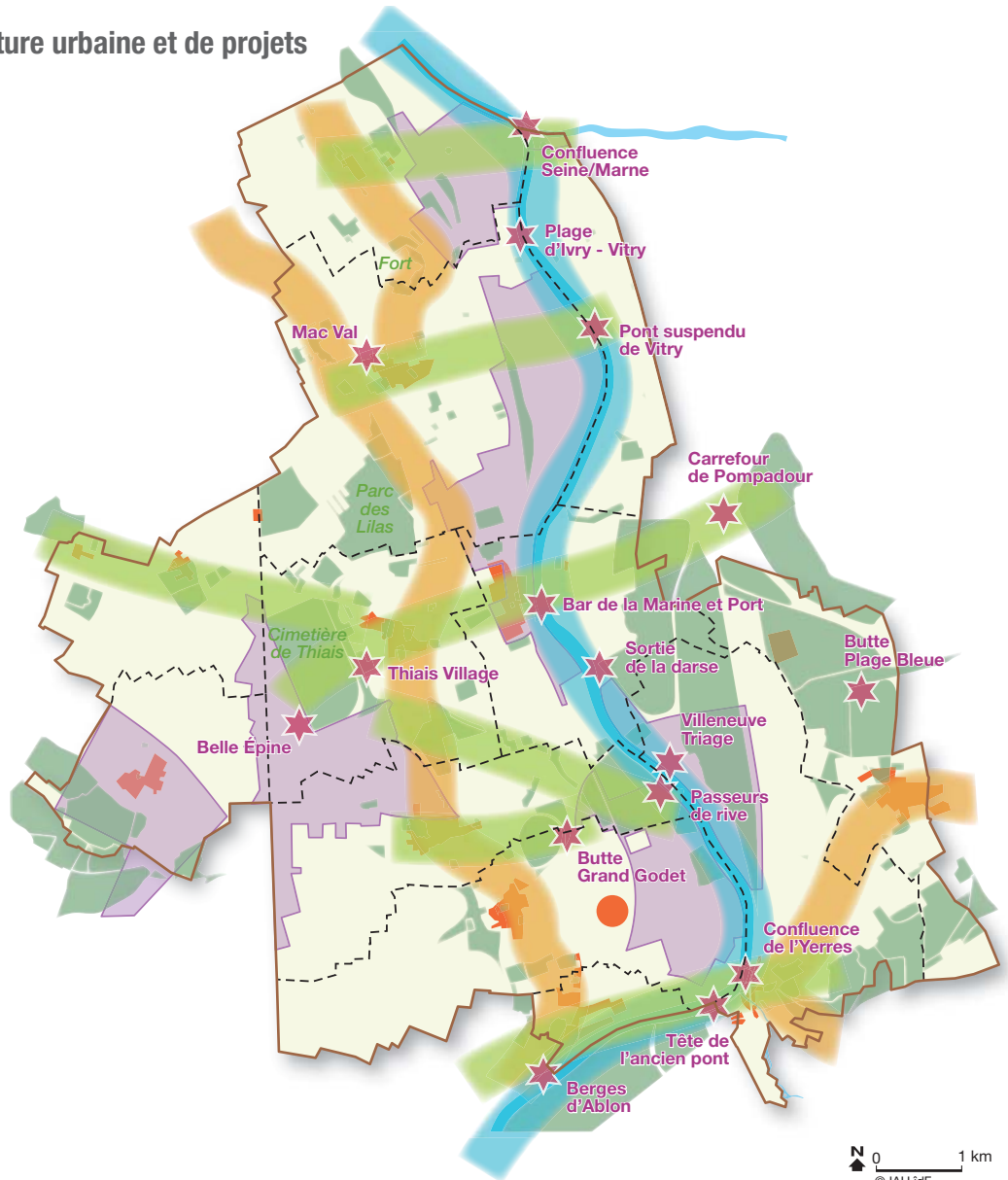
- station < 15 000 entrants/jour
- station > 15 000 entrants/jour
- métro
- aéroport
- bus 183
- TVM Trans Val-de-Marne

- pôles commerciaux (centres commerciaux et commerces $\geq 1\ 000\ m^2$)
- linéaires commerciaux
- médiathèque
- théâtre
- cinéma
- galerie/musée
- église
- synagogue
- mosquée
- cimetière
- lycées (≥ 300 élèves)
- marchés
- places de mairie
- équipements sportifs
- parcs
- jardins familiaux

- polarités métropolitaines
- polarités métropolitaines à créer
- centralités urbaines fortes
- centralités urbaines à conforter
- centralités urbaines à créer
- centralités villageoises
- espaces verts métropolitains
- espaces verts à conforter dans son rôle métropolitain
- accessibilité à améliorer
- accessibilité à créer



3 Armature urbaine et de projets



- centre-ville existant
- éléments marquants
- espaces verts
- maillage Seine
- maillage coteau
- maillage transversaux
- secteur en projet



Charlotte Sallier / IAU rdf

La Seine, un facteur d'ambiance pour le territoire.

Ivry-Port ou aux Ardoines à Vitry-sur-Seine. Dans cette zone de proche couronne, l'objectif est de « faire de la ville » dans des secteurs jusqu'à présent mono-fonctionnels.

Il s'agit ensuite de la création d'espaces verts sur d'anciennes emprises. Ces opérations, disséminées sur le territoire, sont le plus souvent portées par le conseil général du Val-de-Marne : parc départemental des Lilas, parc départemental de la Plage Bleue, parc interdépartemental des sports, parc des Cormailles, parc des sports et de loisirs du Grand Godet... Plusieurs ont été engagées à la suite d'initiatives associatives. Les habitants s'étaient d'ores et déjà appropriés ces espaces délaissés pour le jeu et les loisirs, révélant ainsi de forts besoins en espaces verts et faisant émerger un des éléments identitaires du territoire : la création d'une offre d'espaces verts de qualité en cœur d'agglomération. Mais ces espaces sont, pour la plupart, éloignés des centralités urbaines, peu accessibles

en transports en commun et en modes doux et peu mis en scène dans le paysage local. Ils fonctionnent encore comme des îlots, mal connectés au reste du territoire.

Par ailleurs, une audacieuse politique d'art contemporain a été lancée depuis une quarantaine d'années par le conseil général du Val-de-Marne. Elle est soutenue par des communes du nord du territoire. Plus de 150 œuvres scandent l'espace public dans les secteurs les plus urbanisés. Le musée du Mac Val, équipement de dimension métropolitaine ouvert au public en 2005, prolonge l'arc culturel qui débute à Paris dans le quartier latin, s'appuie sur les équipements prestigieux de Paris rive gauche (Institut du monde arabe, Bibliothèque nationale de France), se poursuit à Ivry-sur-Seine au travers des résidences d'artistes et des centres culturels (Credac) et de spectacle, puis se met en scène le long de la nationale 305 au travers d'œuvres contemporaines. N'est-ce pas là



Philippe Montillet / IAU rdf

Vue de la confluence Seine-Yerres depuis Villeneuve-le-Roi.

un formidable support identitaire ? Ne pourrait-on pas y intégrer des éléments de repère visuel liés aux emprises (comme les deux cheminées de la centrale thermique de Vitry-sur-Seine) et de décor urbain (comme les anciens bâtiments de l'usine des eaux d'Ivry-sur-Seine) ?

Aujourd'hui, des pistes pour construire un destin commun

Une des questions centrales, aujourd'hui, clairement posée par les équipes du Grand Paris sollicitées par l'OIN en 2009, est donc de créer de la cohérence et des liaisons au sein d'un territoire fragmenté. Pour cela, différentes voies sont possibles :

- s'appuyer sur la Seine, qui reste vide d'usages de loisirs et de proximité, pour en faire un lieu de vie ;
- infiltrer la ville dans les interstices des grands espaces du plateau consacrés aux fonctions métropolitaines ;
- travailler les franges des emprises et espaces ouverts : les rendre plus perméables et plurifonctionnels ;
- consolider une trame verte (plan vert de 2006) et bleue (plan bleu de 2009), comme le fait le conseil général du Val-de-Marne en concertation avec les acteurs du territoire, en s'appuyant sur des éléments épars qui restent à mettre en cohérence : séquences d'aménagements de pistes cyclables, de promenades sur les bords de Seine, de déplacements doux avec Vogüé sur la Seine...

Notre approche, qui est complémentaire, s'intéresse davantage aux aspects socio-historiques et aux valeurs d'usage. Elle propose de renforcer son identité en s'appuyant sur l'histoire urbaine, la géographie et les paysages, la façon dont ceux qui y vivent et y travaillent utilisent le territoire.

Les lieux

L'inventaire et la hiérarchisation des espaces publics (au sens de « fréquentés » et non au sens juridique du terme) dessinent des centralités d'usages aux fonctions diverses (carte 2). Celles-ci correspondent souvent aux centres historiques des communes. S'appuyer sur cette diversité pour renforcer l'identité d'Orsa suppose d'organiser la hiérarchisation⁽²⁾ entre ces centralités. Suggérons quelques pistes :

- Préserver le caractère « villa-geois » et renforcer les valeurs de proximité et de convivialité du chapelet de petits centres situés sur le pourtour d'Orsa : Ablon-sur-Seine la résidentielle, ouverte sur le fleuve, Valenton située sur le coteau à proximité de grands espaces boisés, Rungis et Chevilly-Larue construits sur le plateau comme de petits bourgs anciennement ruraux et qui restent des lieux de vie « familiaux ».
- Affirmer les centralités des villes en devenir, développer des noyaux urbains qui se sont



Pauline Turmel - Archi : Jacques Ripault et Denise Duhart

Le Mac Val, musée d'art contemporain de dimension métropolitaine, à Vitry-sur-Seine.

(2) Entendue au sens positif de mise en réseau raisonnée et cohérente d'éléments auxquels sont attachés des valeurs différentes et qui contribuent à un ensemble.



Parc départemental de la plage bleue à Valenton.

construits dans la seconde partie du XIX^e mais qui restent inachevés. À Villeneuve-le-Roi, Thiais et Orly, les opérations d'urbanisme en cours liées à la reconversion d'emprises sont l'occasion de redonner du sens aux noyaux urbains.

- Accentuer les centralités des trois villes les plus « urbaines » du territoire. À Vitry-sur-Seine, achever de déplacer le centre historique vers l'ouest, autour de l'axe de la N 305 et de sa nouvelle porte sur la N 7. À Ivry-sur-Seine, le traitement des franges est en cours : à Ivry-Port, pour faire lien avec le centre, et dans le petit Ivry, quartier charnière entre Paris et la banlieue. Choisy-le-Roi réorganise son centre-ville autour du croisement de l'ancienne N 186 et de la N 305, requalifie la dalle et valorise sa position unique de ville située sur les deux rives de la Seine.

Les liens

Pour donner identité et cohérence au territoire, ces centralités d'usages doivent être reliées les unes aux autres (carte 3). La Seine pourrait ici jouer un rôle de pivot entre des portions de territoire aujourd'hui isolées, par exemple par une meilleure jonction entre Vitry-sur-Seine, Ivry-sur-Seine et Alfortville, à condition de disposer d'un nombre suffisant de franchissements et de réserver une place aux déplacements doux sur ses berges. Améliorer la vie quotidienne de ceux qui vivent et travaillent à Orsa suppose d'offrir des espaces

ouverts et d'organiser leurs liens avec les centralités d'usages. La mise en réseau des éléments existants (lieux de loisirs, espaces verts, linéaires commerciaux, pôles d'équipements d'échelles divers, espaces de rencontre) articulés avec les nouveaux quartiers qui sortent de terre, implique que des continuités fortes relient les coteaux, le plateau et la plaine alluviale. Ces continuités pourraient être support d'identité positive et intégrer des espaces clés comme les centralités urbaines d'Ivry-sur-Seine et de Vitry-sur-Seine, ou les espaces verts départementaux, par exemple le parc des Lilas ou la Plage Bleue, qui ont un rôle à jouer dans la construction d'une « identité verte » sur le territoire. Là encore, suggérons quelques pistes :

- relier les centralités urbaines et les espaces ouverts disséminés sur le territoire, en organisant mieux les déplacements doux et motorisés autour et vers ces espaces ;
- rendre les espaces ouverts plus perméables sur le plan visuel (remplacer les hauts murs du cimetière parisien de Thiais par des grilles, multiplier les ouvertures visuelles sur les 6 000 arbres aux espèces variées qui y sont plantés...) et physique (faciliter les franchissements de la Seine, notamment insuffisants avec cinq ponts seulement sur un linéaire de 15 km, améliorer la « traversabilité » des espaces ouverts...);
- transformer les axes de transit nord-sud et est-ouest en boulevards

urbain en s'appuyant sur les équipements structurants qui y ont été implantés (par exemple le Mac Val et le théâtre de Vitry-sur-Seine sur la N305...);

- mettre en valeur le rôle fédérateur du fleuve.

Vers une démarche de projet

Historiquement, Orsa a été un territoire « servant », pourvoyeur de denrées et de services, aménagé en fonction de logiques exogènes, celles de l'Ancien régime, du développement de la capitale puis de la métropole. Aujourd'hui Orsa est considéré comme un territoire stratégique de la région francilienne. Mais son image, qui s'est déjà en partie transformée, reste néanmoins floue et pourrait être valorisée davantage. Nombre d'exemples montrent qu'il est possible de valoriser l'image d'un territoire, de lui construire une nouvelle identité.

Ceci suppose d'identifier et de s'appuyer sur des éléments emblématiques, par exemple des espaces multifonctionnels comme le parc des Lilas, des éléments d'histoire industrielle comme les cheminées de l'usine d'incinération des déchets de Vitry-sur-Seine, des sites géographiques remarquables comme la confluence Yerres-Seine. Cela suppose aussi d'organiser, à partir d'une confrontation entre pratiques et visions différentes du devenir du territoire, une négociation, des accords et l'élaboration d'une stratégie entre acteurs. Dans des territoires métropolitains comme celui d'Orsa, une telle démarche doit nécessairement impliquer les acteurs publics et la société civile, ceux qui habitent et travaillent sur place, comme les acteurs privés qui jouent un rôle majeur dans l'aménagement du territoire.

Adélaïde Bardon, Brigitte Guigou, Philippe Montillet, Charlotte Sallet ■

Pour en savoir plus

- AMSELLE Jean-Loup, *Logiques mé-tissées. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990.
- BARDON Adélaïde, GUIGOU Brigitte, MONTILLET Philippe, SALLET Charlotte, *Histoire et identité socioculturelle du territoire d'Orsa*, Paris, IAU îdF, novembre 2010.
- ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT ORLY-RUNGIS-SEINE AMONT, *Renouveler durablement un territoire fragmen-té. Contribution au débat sur le grand Pari(s) métropolitain*, Choisy-le-Roi, EPA ORSA, août-décembre 2009.
- ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT ORLY-RUNGIS-SEINE AMONT, *Projet stratégique directeur*, Choisy-le-Roi, EPA ORSA, avril 2009.
- IAURIF, « Tisser la ville sur la ville », dans *Les Cahiers de l'IAURIF*, n° 117-118, Paris, Iaurif, octobre 1997.



Directeur de la publication

François Dugeny

Directrice de la communication

Corinne Guillemot

Responsable des éditions

Frédéric Theulé

Rédactrice en chef

Marie-Anne Portier

Maquette

Vay Olivier

Cartographie

Jean-Eudes Tilloy

Diffusion par abonnement

80 € par an (≈ 40 numéros)

Service diffusion-vente

Tél. : 01 77 49 79 38

www.iau-idf.fr

Librairie d'Île-de-France

15, rue Falguière 75015 Paris

Tél. : 01 77 49 77 40

ISSN 1967 - 2144